

Silgulier gendre.

C'était un garçon timide et craintif que le jeune M. Vofroix. Il ne montait jamais en fiacre sans méfiance depuis qu'il avait lu dans un journal qu'un cheval de la Compagnie générale s'était, un jour, emballé. Quant aux chemins de fer, il en avait une peur noire, et jamais il ne prenait un billet sans une raison extrêmement sérieuse. Telle était celle qui, le jour où se passe cette dramatique histoire, l'obligeait à se rendre à Orléans.

M. Vofroix y allait pour se marier. C'était tout un petit roman que ce mariage, un roman par correspondances. Jamais, en effet, M. Vofroix n'avait vu sa fiancée, ni ses futurs beaux parents. Des amis communs avaient emmanché l'affaire, qui avait marché toute seule, les fortunes se convenant à merveille.

Le jour de la cérémonie était fixé, les publications étaient faites, et le moment était venu pour M. Vofroix d'aller faire connaissance avec sa nouvelle famille.

Le train devant partir à 8 heures 45 ; dès huit heures M. Vofroix était à la gare, tout agité de sinistres pressentiments, la tête pleine d'idées de tamponnements, et de jambes cassées. Pour se secouer un peu, il acheta un journal. Et vous jugez si ses cheveux se dressèrent sur sa tête lorsque sous ce titre, *les successeurs de Jud*, il lut un effrayant fait divers, relatant une tentative d'assassinat commise la veille sur la ligne P. L. M. !

L'article se terminait ainsi :  
 « Puisque les compagnies ne savent plus protéger les voyageurs, il faut que ceux-ci sachent se protéger eux-mêmes. Ne montez donc plus en chemin de fer sans avoir sur vous un revolver chargé, ou tout au moins un cornet de tabac pour aveugler et rendre impuissants quiconque vous attaquerait.

M. Vofroix laissa tomber le journal dans son épouvante, et sa première idée fut de ne plus partir, dût il renoncer à son mariage. Mais les deux cent mille francs de dot de sa fiancée, et lui rendirent quelque force. Tout couvert d'une sueur froide, il se leva en chancelant et, d'un pas de somnambule, se dirigea vers le petit bureau de tabac installé dans la gare.

— Est-ce qu'on a beaucoup de tabac à priser pour un sou ? bredouilla-t-il.

— Au moins quatre fois ce que tiendrait votre nez, répondit la marchande d'un air aimable.

— Alors, donnez-m'en pour trois francs !

Il fourra dans sa poche de derrière l'énorme sac qu'on lui remit, et, un peu rassuré, se décida à entrer dans la salle d'attente.

Il n'y avait dans celle-ci qu'un seul voyageur, un gros homme bedonnant, qui se mit aussitôt à le regarder avec insistance en souriant d'une façon qui déplut à M. Vofroix. Pour se débarrasser de cette obsession, il se hâta, sitôt les portes ouvertes, de monter dans un compartiment. S'y trouvant seul, il respira... Mais la sueur froide de tout à l'heure lui revint lorsque, juste comme le train allait partir, la portière s'ouvrit et donna passage au voyageur de la salle d'attente. Celui-ci s'accota dans un coin et de nouveau fixa M. Vofroix avec ses yeux ronds. Il avait l'air bon enfant et agitaït son gros nez d'une façon aimable, mais M. Vofroix lui trouva une physionomie sinistre. On n'était pas encore à Choisy-le-Roi, qu'il crispait déjà nerveusement sa main sur une poignée de tabac.

— Au premier mouvement qu'il va faire pour se jeter sur moi, se disait-il en claquant des dents, je vais lui coller ça dans les yeux !

Mais le voyageur ne bougeait pas. Il se bornait à continuer son examen d'un air malin, qui semblait atroce à M. Vofroix. Comme on passait à Juvisy, toujours sans remuer, il ouvrit la bouche :

— Alors, comme ça, dit-il, vous rendez à Orléans pour vous marier ?



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel,

Montréal.

L'HONNEUR

Dans notre pays quand un homme  
 A bien tondu le peuple comme  
 On tondrait un pauvre bétail,  
 On le fait nommer chevalier,  
 Et Jumbo, qui par sa grandeur  
 Joua longtemps un si beau rôle,  
 N'est maintenant qu'un petit drôle  
 Près de Sénécal commandeur.

JULES VALLON.

L'Etendard se mêle d'avoir de l'esprit. Il vaut mieux tard que jamais cependant.

Le Boss Sénécal, qui, vient enfin d'obtenir de Challemeil-Lacour, la croix de commandeur de la Légion d'honneur, vient de se commander un blason pour mettre sur sa voiture.

— Comment est-il ?

— D'argent, sur fonds... d'autrui.

On lit dans le *Courrier* de Maskinongé.  
 C'est à Baltimore que se trouve la championne vache des Etats-Unis.

GRAPPILLAGES

Le fils d'un commerçant a été au collège avec l'héritier d'une fortune.

Entré en possession de ses biens, le baron cesse toutes relations avec son camarade.

Plusieurs années se passent :

— Eh bien ! votre ami le baron ; il est ruiné, dit-on, au commerce.

— Je le crois sans peine ; car, hier, nous nous sommes croisés sur le boulevard, et... il m'a salué.

Scène de province.

On se met à table. Entré de M. Hypolyte.

— Vous avez dîné, mon cher Hypolyte ?

— Oui, madame.

— Quel dommage ! Une autre fois, je vous en prie...

Huit jours après. Même décor :

— Vous avez dîné, mon cher Hypolyte ?

— Oui, madame.

— Quel dommage ! Une autre fois, je vous en prie...

Huit jours après. Même décor :

— Vous avez dîné, mon cher Hypolyte ?

— Non, madame.

— Comme vous avez tort de dîner si tard : vous vous abîmez l'estomac !

Grande partie de pêche à Chatou.

La petite Y... a été très déçue. Savez-vous ce qu'elle a retiré de l'eau, au bout de sa ligne, en présence de tous ses camarades ?

— Une fausse natte !

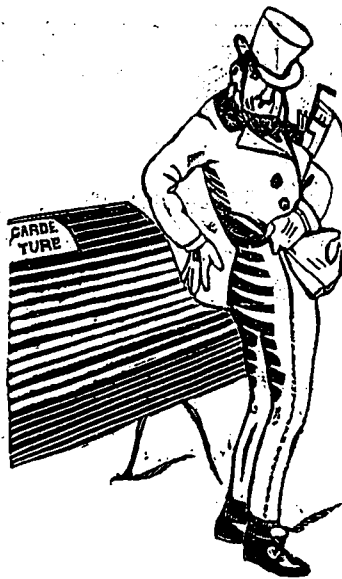
— Je vous jure, a-t-elle dit, que je n'avais pourtant pas amorcé avec un démolitoir !

Le comble de la cruauté pour un huissier :  
 Faire exécuter un jugement.

Le comble de l'avarice :  
 Aller à un cours d'économie politique et prendre des notes... pour les faire payer.



ON PERD SON PRESTIGE



Quand on s'est assis sur un banc trop fraîchement peint.



Quand on a à sou bras un être disgracié de la nature...



Quand on court après son chapeau.



Quand on a un moucheron dans l'œil.



— Comment savez-vous ça ? balbutia M. Vofroix éperdu.

— Je suis sûr, reprit l'inconnu, que vous portez à votre fiancée toute sortes de jolis bijoux !

— Jésus ! pensa M. Vofroix, il veut savoir ce que j'ai dans mes poches avant de m'assassiner !

— N'approchez pas ! hurla-t-il en voyant le voyageur se lever.

— Dans mes bras, mon... commença le personnage mystérieux.

Mais il n'acheva pas la phrase parce qu'il venait de recevoir dans la figure une poignée de tabac énorme, qui s'était presque tout entière engouffrée dans le nez.

Avez-vous quelquefois vu les effets du sirocco ou du simoun ?... jamais caravane ne fut secouée par leur fureur comme le malheureux voyageur par le tabac de M. Vofroix. Son premier éternement fut si violent que son chapeau sauta dans le filet. Le second lança ses lunettes d'or par la portière. Puis ce fut une telle série de convulsions qu'il s'en mettait la tête entre les jambes. Il semblait par instants que son nez allait éclater comme un obus, et M. Vofroix, qui, ahuri, écroulé sur sa banquette, assistait à cette tempête nasale, se disait en lui voyant rouler les yeux :

— L'assassin !... pour sûr il va me les jeter à la tête !

Tout à coup, la sonnette d'alarme apparut à ses regards égarés. Il donna un coup de poing dans la vitre, et, trois minutes plus tard, le chef de train et le chauffeur se précipitaient dans le compartiment. L'ouragan d'éternement continuait toujours, sans que l'homme au tabac put placer une parole. Et il en fut ainsi jusqu'à Etampes, où on le remit entre les mains du commissaire de police.

Là seulement, entre deux secousses, il put murmurer son nom, et cette fois M. Vofroix s'évanouit tout à fait.

Celui à qui sa terreur lui avait fait administrer cette très formidable prise était venu à Paris tout exprès pour lui faire une bonne farce en lui révélant son identité en wagon.

GASTON VASSY.

GRAPPILLAGES.

Le dernier Grévin du *Chari-vari* :

— Isidore Ferblantin, voilà la treizième fois que vous êtes arrêté pour vol.

— Ah ! monsieur l'commissaire, c'est si humiliant de mentir !

La *Vie moderne* édite un joli mot d'enfant :

Mlle Marthe — six ans, des cheveux blonds, des yeux noirs, grands comme des fenêtres — revient de sa promenade habituelle avec la bonne ; sa maman l'embrasse :

— T'es-tu bien amusée ?

— *Botou* (beaucoup) et qui astu rencontré aux Tuileries ?

— J'ai rencontré Mme X... qui ma donné un *sutre d'orge* (sucre d'orge) et qui ma dit de te dire bien des choses...

Et après réflexion :

— *Mais elle ne m'a pas dit quelles choses !*

Du *Journal Amusant* : Aux bains de mer, dialogue entre une Parisienne et une fille de service. Madame est en train de se mettre du rouge aux lèvres :

— Pour que ça n'aurait point dans l'eau, qui qu'empêcherait qu'madame prendrait d'la couleur qu'on peint les poissons rouges ?

O fécondité du sol provençal ! — Ainsi, chez nous, disait un habitant de la Crau, rien que du sable et des cailloux !

— Eh ben ?

— Eh ben, semez-y des boutons de bretelles, et vous y récolterez des pantalons tout faits !